



HAL
open science

Négation simple et négation composée dans les interactions en contexte scolaire : retour sur une enquête sur les attitudes, représentations, et pratiques.

Nadja Maillard-de La Corte Gomez, Violaine Bigot, Marité Vasseur

► To cite this version:

Nadja Maillard-de La Corte Gomez, Violaine Bigot, Marité Vasseur. Négation simple et négation composée dans les interactions en contexte scolaire : retour sur une enquête sur les attitudes, représentations, et pratiques.. Contributions au développement de perspectives plurilingues en éducation et formation, Jun 2014, Nantes, France. hal-01446427

HAL Id: hal-01446427

<https://hal.science/hal-01446427>

Submitted on 31 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Négation simple et négation composée dans les interactions en contexte scolaire : retour sur une enquête sur les attitudes, représentations et pratiques.

**Nadja Maillard-De La Corte Gomez & Violaine Bigot
& Marie-Thérèse Vasseur**

De nombreuses études mettent en évidence la difficile prise en compte de la diversité langagière à l'école - diversité des langues qui cohabitent au sein du répertoire des élèves, mais aussi des variétés de français qui y sont présentes. Y sont soulignées les positions mononormativistes de l'institution et de ses acteurs. A l'école, la variation des pratiques langagières est difficilement appréhendée, l'écrit est le plus souvent survalorisé, au détriment de l'oral. Un regard négatif se trouve porté sur l'hétérogénéité, qui «va de pair avec lacune, pauvreté de vocabulaire ou manque de communication» (Delabarre et Leconte 2003 : 79) : « la norme langagière de l'institution scolaire reste la surnorme académique fondée sur l'écrit littéraire » (ibid.).

Pour autant, peut-on considérer que les pratiques langagières au sein de l'institution scolaire ne laissent aucune place à la diversité ? C'est précisément à la présence et à la prise en compte de cette diversité langagière que s'intéresse la recherche que nous avons menée dans le cadre du projet Pluri-L. Quelle est l'hétérogénéité des pratiques langagières au sein de la classe, et dans quelle mesure le français langue de scolarisation (FLsco), envisagé ici comme le français parlé au sein de l'espace scolaire, intègre-t-il des espaces de variation ? Quels sont les freins et leviers permettant d'accompagner la construction des répertoires plurilingues des élèves, répertoires incluant une pluralité de langues, mais aussi de variétés.

Nous avons choisi d'examiner ces questions à travers un phénomène dont nous avons pensé qu'il pourrait fonctionner comme un révélateur : la variation entre les différentes formes de la négation. Elle a déjà été l'objet de nombreuses études qui nous offrent un point d'appui et de comparaison avec le contexte scolaire. L'alternance entre négation simple (pas, rien, jamais....employés seul) et négation composée (présence de ne ou n' avant le verbe) (Moreau 1986) n'est a priori pas associée à une variation sémantique mais apparaît souvent comme emblématique de la variation diamésique (oral / écrit) généralement considérée comme étant au coeur des enjeux du FLsco.

1. Un premier temps : retour sur les représentations et attitudes des enseignants sur la variabilité des formes négatives dans le FLSCO

La première partie de notre recherche a été conduite sous forme d'un questionnaire, soumis à 126 enseignants d'écoles primaires et de collèges, et visant à examiner leurs représentations, attitudes, et pratiques éducatives déclarées face à l'hétérogénéité des répertoires langagiers des élèves¹. Une question s'intéressait plus spécifiquement aux représentations et attitudes des enseignants vis-à-vis de la variabilité des formes négatives dans le FLSCO. Il leur était demandé de réagir à une saynète où un élève produisait l'énoncé « Monsieur je suis pas d'accord avec eux ». 35% d'entre eux ont qualifié de manière plus ou moins explicite cet usage de la négation simple comme une forme incorrecte, contrevenant aux règles de la syntaxe, à la norme, la jugeant, directement ou indirectement, inacceptable dans l'enceinte scolaire. En ceci, ils confirmaient les recherches citées en introduction. D'autres réponses conduisent cependant à nuancer ces points de vue et témoignent malgré tout d'une certaine ouverture à la variation : 25 % des informateurs qualifiaient cette forme de tout à fait acceptable².

Enfin, le questionnaire permet de mettre en évidence des attitudes sensiblement différentes selon la tranche d'âge des élèves auxquels s'adressent les enseignants. La saynète donnait en effet à lire une intervention corrective de l'enseignant (« tu veux dire, je NE suis pas d'accord avec eux »), condamnée par 83% des enseignants de maternelle pour lesquels la production de la négation simple est majoritairement considérée comme acceptable (à des degrés divers bien sûr), 40,7% des enseignants de l'école élémentaire et 71,5% des enseignants de collège. Des trois contextes, l'école élémentaire apparaît ainsi comme celui où la pression normative de la négation double, généralement considérée comme caractéristique de l'écrit, se fait la plus forte.

2. Deuxième temps : retour sur la variabilité des formes négatives dans le FLSCO (analyse de discours d'enseignants)

La deuxième partie de notre recherche a pris appui sur un corpus d'une durée de plus de 9h, enregistré auprès de 3 enseignants de collège, 3 d'élémentaire et 3 de maternelle. Comme mis en évidence dans Maillard et Bigot (2014), le taux global de négation composée qui a été comptabilisé (32,5%) s'avère supérieur aux taux donnés par Coveney (2002) (entre 18 et 19 %), pour des contextes moins formels. Ces relevés montrent que les pratiques scolaires sont marquées par une plus grande variabilité que les pratiques non scolaires et mettent à mal l'unicité de la langue de scolarisation.

Nous avons pu dégager plusieurs des variables auxquelles on peut corrélérer la forme de la négation. Comme l'a mis en évidence Moreau (1986) le co-texte (surtout syntaxique) conditionne fortement le choix de la négation simple ou composée. Mais on ne peut négliger qu'une partie de ces variations est aussi probablement imputable au style individuel propre à chaque enseignant. Par exemple, dans deux contextes comparables (cours d'arts plastiques dans un collège d'un quartier pavillonnaire, cours de SVT en

collège de centre ville), deux enseignants se trouvent employer un taux de négation composée de 60% pour l'un et de 43% pour l'autre. Cependant, l'analyse des données permet d'identifier d'autres facteurs qui dépassent ces variations intra-individuelles.

La situation de communication joue elle aussi sur la forme de la négation. La comparaison effectuée pour l'un des informateurs entre le taux de négations composées utilisé en contexte scolaire (57%) et en contexte familial (26%) est révélatrice. Ce taux varie aussi sensiblement selon que les enseignants s'adressent à des élèves de maternelle (15%), d'élémentaire (26%) ou de secondaire (41%).

En revanche, dans les données recueillies, le taux de négations composées ne semble pas varier significativement selon le type d'activité en cours. Nous avons émis l'hypothèse que ce taux pourrait être plus élevé dans les séquences où la finalité didactique était plus marquée. Mais celle-ci semble infirmée par les données recueillies. Ainsi, une enseignante de SVT (collège) produit 43% de négations composées dans son cours, mais 50% dans l'heure de vie de classe qu'elle anime avec le même groupe d'élèves. De même, dans un cours de français en collège où alternent des séquences à dominante didactique (travail sur des textes de presse) et d'autres où la transmission des savoirs est moins importante (préparation d'une visite de la mairie, de l'achat de journaux par des élèves pour le cours suivant), l'enseignante emploie moins de négations composées dans les premières (22%) que dans les secondes (65%).

Dans ce dernier exemple, l'explication de la variation de la négation semble en revanche pouvoir être mise sur le compte de stratégies pragmatiques mises en œuvre localement par l'enseignante : la négation composée apparaît comme l'un des moyens à sa disposition pour souligner discursivement sa position d'enseignante dans des séquences où celle-ci risque d'être menacée, alors que dans les séquences de travail plus « classiquement scolaire », où elle peine à intéresser les élèves et cherche à leur donner envie de participer, l'omission du « ne » peut être interprétée comme une stratégie interactionnelle pour mieux « enrôler » les élèves dans l'échange.

Ainsi, la forme de la négation peut être identifiée comme une variable d'ajustement à un contexte donné (scolaire / non scolaire, maternelle / élémentaire / secondaire), mais aussi comme un indice de contextualisation, dont peut jouer l'enseignant pour marquer le caractère plus ou moins formel de l'échange en cours, selon des stratégies discursives qui ne sont repérables que si l'on prend pleinement en compte le contexte.

3. Troisième temps : variabilité des formes négatives et dynamiques interactionnelles en classe : la négation composée, une ressource de l'oral

Le dernier temps de notre recherche prend pour objet le même corpus. Nous y avons cette fois étudié plus particulièrement les séquences où des discours épi et métalinguistiques relatifs à la variation de la négation apparaissaient dans les échanges entre enseignants (E) et apprenants (A). En l'absence de toute thématisation explicite relative à la forme de la négation dans notre corpus, nous nous sommes focalisées sur toutes les pratiques de reprises mettant en jeu des négations (simples ou composées).

La reprise est définie par J. Arditty comme un « phénomène par lequel un ensemble, un faisceau de significations déjà mentionné dans le discours est présenté à nouveau »: on s'intéressera notamment à la « reprise à l'identique (répétition) » ou « sous une forme différente (reformulation) » (Arditty 1986).

Nous avons donc effectué un relevé systématique des répétitions et reformulations des négations simples (S) et composées (C) effectuées par les apprenants (A) et les enseignants (E) dans le corpus étudié, et mené une analyse des différents types de mouvements ainsi identifiés.³

Notons d'abord que la négation composée est quasiment absente des productions spontanées des élèves. Nous y avons identifié seulement deux occurrences de négation composée auto-déclenchée et ce seulement dans les cours de collège.

Les reprises effectuées par les enseignants des négations simples des élèves peuvent être de simples répétitions, comme le montrent les mouvements AS-> ES observables à 8 reprises dans le corpus (extrait 1 par ex.). L'enseignant y répète la négation simple initialement employée par un apprenant, sans éprouver la nécessité d'une correction qui viendrait lui substituer une négation.

Mais la négation peut parfois être l'objet d'une attention épilinguistique. Certaines reformulations opérées par les enseignants témoignent bien d'une «appétence» pour la négation composée en contexte scolaire. Ainsi on relève à 4 reprises dans le corpus des mouvements ES-> EC où l'enseignant après avoir utilisé une négation simple effectuée une auto-reformulation dans laquelle il introduit une négation composée (extrait 2 par ex.). Ces auto-reformulations montrent bien le « contrôle de nature métalinguistique sur l'activité langagière en cours » (Vion 2000 : 222) qu'exercent les enseignants, et leur préférence pour la forme composée au sein de la classe. Cette instauration de la négation composée comme norme à respecter dans la classe apparaît de manière plus probante encore dans les mouvements AS -> EC observés à 6 reprises : l'enseignant y reformule la négation simple employée par un apprenant pour lui substituer une négation composée (extrait 3 et 4 par ex.).

Néanmoins, à aucun moment dans les cours enregistrés, ces hétéro reformulations ne s'accompagnent d'un discours épi ou métalinguistiques sur la forme de la négation, pas plus qu'elles ne sont suivies d'une reprise effectuée par l'apprenant - reprise « autostructurante » qui constituerait le troisième et dernier temps d'une séquence « potentiellement acquisitionnelle » (De Pietro, Matthey et Py 1989). Il semble aussi difficile de les expliquer par la prégnance d'un modèle écrit au sein de la classe - elles n'y sont en tout cas jamais explicitement associées. Certaines d'entre elles semblent d'ailleurs témoigner d'un usage stylistique du ne, plus que de la « pression de l'écrit » parfois évoquée dans la littérature sur l'usage de la négation composée (Coveney 2002). Ainsi, dans l'extrait 4, l'élève, qui évoque le comportement d'une de ses enseignantes, voit ses propos («avant elle balançait les tables») reformulés par l'enseignante («elle ne balance plus les tables»). Le mouvement AS -> EC semble révélateur de la tension dans laquelle se retrouve l'enseignante dans cette discussion qui a lieu durant une heure de vie de classe et porte sur les questions d'autorité. L'usage du verbe « balancer » pour signifier « lancer » ou « renverser » semble s'expliquer par la volonté de l'enseignante de donner une place à la parole des élèves. Mais la nécessité de rappeler que le contexte

scolaire impose des normes et notamment un registre de langue marquant une certaine prise de distance par rapport à la forme employée la conduit à réintroduire le « ne » dans l'énoncé.

Éléments de conclusion

Près de 35% des enseignants ayant répondu au questionnaire initial considèrent que l'emploi de la négation simple par les élèves constitue un usage fautif demandant à être « corrigé ». Pourtant, eux-mêmes emploient sans doute très fréquemment des négations simples, y compris lorsqu'ils s'adressent aux élèves et le corpus d'enregistrement de neuf enseignants ne révèle aucune correction marquée (accentuation, commentaire métalinguistique) d'un énoncé d'élève avec négation simple.

Ceux qui considèrent que la correction n'est pas nécessaire s'appuient pour la plupart sur un argument mobilisant la distinction écrit/oral. Pourtant, tous les enseignants enregistrés, sans exception, produisent des négations composées dans leurs interactions avec leurs élèves, y compris dans des moments où la pression de l'écrit semble particulièrement faible.

Les mouvements de reformulation où une négation simple est reformulée en une négation composée, de même que les moments de densification de l'usage de la négation composée, nous ont conduit vers d'autres pistes explicatives de l'usage de la négation composée qu'une simple distinction oral/écrit qui se révèle ici peu pertinente. Dans Bigot et Maillard (à paraître), qui constitue le dernier volet de cette recherche, nous revenons sur les difficultés qui se posent aux enseignants lorsqu'ils veulent fonder leurs explications de la variation sur ce critère et explorons notre corpus à travers d'autres pistes théoriques sur les questions de variation (Gadet et Guérin 2008).

Références

ARDITTY, J. (éd.), « Reprises (répétitions & reformulations) : le jeu des formes et des fonctions », *Paroles en construction*, Encrages, n°18-19, 2001, Université de Paris 8-Vincennes, p. 9-20.

BIGOT, V. & MAILLARD, N., Français langue de scolarisation et variation : pour un dépassement de l'opposition oral-écrit, (à paraître).

BIGOT, V., MAILLARD, N. & KOUAME, J.-M., « Les enseignants face la diversité des répertoires langagiers et culturels des élèves : représentations en tension », *Actes du 4^{ème} congrès mondial de linguistique française, CMLF*, 2014.

COVENEY, A., *Variability in Spoken French : a sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*. Bristol : Elm Bank, 2002.

DELABARRE E. et LECONTE F. (2003) : « L'évaluation de l'hétérogénéité linguistique par les enseignants de collège », Caitucoli (ed.), *Discours sur l'hétérogénéité linguistique*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, p. 59-81.

DE PIETRO J.-F., MATTHEY M. & PY B., (1989) « Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue », Weil & Fougier (eds.), *Actes du 3e Colloque Régional de Linguistique*, Strasbourg 28-29 avril 1988, p. 99-124 GADET F. & GUERIN E., « Le couple oral / écrit dans une sociolinguistique à visée didactique », *Le français aujourd'hui*, n° 162, vol. 3, 2008, p. 21-27.

LE FERREC L. (2012). *Le Français langue de scolarisation au carrefour des didactiques du français et des disciplines*, Cadet & Guérin (eds.), FLM, FLS, FLE « au-delà des catégories », *Le Français Aujourd'hui*, n°176, p. 33-47.

MOREAU M.-L., « Les séquences préformées : entre les combinaisons libres et les idiomatismes ; le cas de la négation avec ou sans ne », *Le Français moderne*, n°3-4, 1986, p. 137-160.

VION R., *La communication verbale : analyse des interactions*, Paris, Hachette, 2000.

Annexes

Extrait 1 (maternelle-MS-GS)

1. A : *j'm'en rappelle plus*
2. E : *tu t'en rappelles plus⁴*
- (...)
3. A : *c'est pas les mêmes*
4. E : *qu'est que tu veux dire en : c'est pas les mêmes*
5. A : *parce que c'est pas les mêmes écritures*
6. E : *C'est pas les mêmes écritures d'accord*
7. A : *c'est pas les mêmes langues*
8. E : *c'est pas les mêmes :*
9. As : *langues*

Extrait 2 (élémentaire-CE2)

1. E : *Alors moi j'suis pas assez formée en langue pour vous répondre*
2. A : *La dame là-bas*
3. E : *J'aurais pu mais je ne suis pas assez formée en revanche on pourrait*

Extrait 3 (maternelle-MS-GS)

1. A : *J'étais pas là*
2. E : *Tu n'étais pas là mais on l'a écouté hein quand même*

Extrait 4 (collège-5ème)

1. A : *avant elle balançait les tables*
2. E : *elle ne balance plus les tables c'est une bonne nouvelle*

¹ Pour une présentation détaillée des modalités d'enquête et une analyse détaillée des réponses, voir Bigot Maillard Kouamé (2014) et Maillard Bigot (2014).

² Notons cependant que dans 40 % des réponses la question de la variation n'est pas thématifiée.

³ Lorsqu'un enseignant produit une auto-reformulation où une négation simple est ensuite reprise en auto-reformulation composée on code ES->EC. Dans le cas où la reformulation avec une négation composée est opérée par l'enseignant sur un énoncé de l'apprenant avec une négation simple AS->EC *etc.*